
Judith et Holopherne.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.59

Type de document : image imprimée

Éditeur : Didion (P.) (Metz)

Imprimeur : Didion (P.)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Description : Planche composée d'une grande image (225 x 230) en couleurs, accompagnée par les paroles d'une chanson. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 274 mm

Notes : Complainte basée sur l'histoire de Judith et Holopherne, sur un air du Juif-Errant.

Mots-clés : Images de Metz

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

JUDITH ET HOLOPHERNE.

322



COMPLAINTE. — Air du Juif-Erreur.

Dans le siècle où nous sommes
Tout chacun vit pour soi ;
Les femmes et les hommes
N'ont plus la moindre foi :
Les gens des temps passés
Étaient moins vaniteux.

On en trouve la preuve
Dans l'ancien Testament,
Où l'on voit une veuve,
Fort agréablement,
Sauver le peuple juif
Par un coup décisif.

Cette hâtaise touchante
Doit se conter en vers ;
Le mode est en ton chaste
Les crimes des pervers
Ainsi que les vertus
De ceux qui ne sont plus.

N'ayant plus rien à vendre,
Un roi, très-riboiseur,
Aux hébreux voulait prendre
Leurs titres au porteur ;
Ou s'emparer de Babel
Nabuchodonosor.

Les Juifs de cette époque
Aimaient bien les gros sous,
Pour un œuf à la coque
Ils se fatiguaient des coups ;
Ils dirent à Nebuz :
Vous avez assez bu.

Le mortarque en colère
Dit à son général :
Prends ton sabre de guerre,
Endorme ton cheval,
Va me couper en deux
Ces insolents hébreux.

Or ce chef subalterne,
Aussi fort qu'incrédule,
S'appelait Holoferne
D'après l'état-civil ;
Ce diable valait bien
Les quatre fers d'un chien.

Aussi il eut mille
Ses terribles soldats ;
Autour de Béthulie,
La ville de Judas,
Il campa des milliers
D'excellents hostiers.

Aux Juifs, montrant sa troupe,
Il dit d'un air railleur :
Je vous trompe sans soupçon
Fin qu'une soupe au haric ;
Quoiqu'il ne soit pas bon
Vous boire le bouillon.

Jugez de la grimace
Des enfants d'Israël
En voyant la menace
De cet homme cruel ;
Car, dégoûté ou beau,
Chacun tient à sa peau.

En voyant leur venette,
La veuve Manassé
Leur dit : Par ma croquette
Ce guez sera piné ;
Comptez sur nous secours
Je compléterai ces ours.

Cette juive sautillante,
Qui s'appelait Judith,
D'une beauté splendide,
Avait d'un trois fois huit
Et pas mal de biceps
Sous sa robe de reps.

Avec une servante,
Qui portait son casbas,
La veuve se présente
Au milieu des soldats
Et dit : Je voudrais voir
Holoferne ce soir.

Justement ce farouche
Passait sur le chemin,
Le cigare à la bouche
Et la crosse à la main ;
Que veux-tu, belle enfant ?
Fit-il, l'apostrophant ?

On doit, dit-elle, à l'ambu
Massacrer les hébreux ;
Ma foi, je me dévoue
A ce supplice effreux ;
Ne voulant pas courir
A toi je viens m'offrir.

Imagerie de P. DIDON, à Metz.

Beuve ! dit Holoferne,
En lui faisant de l'œil,
On trouve à ma caserne
Bon gile et bon sommeil ;
Sur le coup de minuit
Viens-y seule et sans bruit.

Judith en la demeure
De ce nouveau sujet
Se rendit juste à l'heure,
Poursuivant son projet :
La bonne et son casbas
L'attendirent en bas.

Un souper confortable
Était déjà servi ;
Les deux pieds sous la table
Holoferne allégué
Lui dit : viens t'attabler
Nous allons rigoler.

Ce grand coquin d'étranger,
Pour se donner du cœur,
But six pots de Bourgogne
Et trois bock de liqueur ;
S'étant grisé le sot
Roula comme un sabot.

La veuve, en fille d'Ève,
Qui là-dessus comptait,
Tira l'affilé glaive
Qu'Holoferne portait,
Et doucement d'un coup
Lui fit sauter le cou.

Judith, pure et sans tache,
En trois sauts fut dehors
Tenant par la moustache
Cette tête sans corps ;
La servante d'en bas
La mit dans son casbas.

Les Juifs à Béthulie,
Virent leur triste sort,
Dans la méchancie
N'attendaient que la mort,
Lorsque parut soudain
Judith sa tête en main !!

A ce riant spectacle
Ces pauvres répréhens,
Créèrent un miracle
Certains d'être sauvés ;
Car sans chef le trouper
Ne tient pas longtemps pied.

Sortant hors de la ville
Les hébreux, sans danger,
Flanquèrent une pile
Hors de à l'étranger ;
Auton des canons
Ne revit son pays.

On voit par ce fait d'armes
Qu'en ces temps éloignés,
La femme avec ses charmes
N'est pas tant par le sexe ;
Aujourd'hui, je le crois,
C'est tout comme autrefois.



6.4.01.02/71033 53

